

**Saint Irenaeus Joint Orthodox-Catholic Working Group - Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée
Gemeinsamer orthodox-katholischer Arbeitskreis Sankt Irenäus**

Orthodox Co-secretary:

Prof. Dr. Assaad Elias **Kattan**
CRS / Chair for Orthodox Theology
Hammer Str. 95, 48153 Münster
Germany / Deutschland
Phone: +49-251-8326104
Telefax: +49-251-8326111
E-mail: kattan@uni-muenster.de

Catholic Co-secretary:

Dr. Johannes **Oeldemann**
Johann-Adam-Möhler-Institut f. Ökumenik
Leostr. 19 a, 33098 Paderborn
Germany / Deutschland
Phone: +49-5251-8729804
Telefax: +49-5251-280210
E-Mail: J.Oeldemann@moeplerinstitut.de

Communiqué – Cluj-Napoca 2022

Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est réuni pour sa dix-huitième session annuelle du 12 au 16 octobre 2022 à Cluj-Napoca (Roumanie), à l'invitation de la Faculté de théologie orthodoxe de l'université « Babeş-Bolyai » de cette ville. La session de 2022 s'est tenue sous la présidence de Mgr Serafim (Joanta), métropolite roumain d'Allemagne, d'Europe centrale et d'Europe du Nord, coprésident orthodoxe, et du Dr. Gerhard Feige, évêque de Magdebourg, coprésident catholique du Groupe de travail.

Lors de sa séance d'ouverture, le Groupe Saint-Irénée a été accueilli par Mgr Andrei Andreicuț, archevêque métropolite de Cluj, Maramureș et Sălaj, et Mgr Benedict Bistrițeanul évêque auxiliaire ainsi que par le doyen de la Faculté de théologie orthodoxe, l'archimandrite Teofil Tia. Après les salutations des deux coprésidents, les cosecrétaires ont présenté le travail du Groupe à l'assemblée des professeurs et étudiants de la Faculté de théologie.

Deux nouveaux membres ont été accueillis lors de la première séance plénière: Soeur Susan Wood de Toronto (Canada) et Andrea Riedl de Dresde (Allemagne), toutes deux catholiques. La Faculté de théologie orthodoxe de Cluj était représentée par le presbytre Ioan Vasile Leb, intervenant invité, et par trois doctorants participant à titre d'observateurs.

La dix-huitième rencontre annuelle a été consacrée aux « Schismes dans l'histoire de l'Église: analyse historique et implications pour la méthodologie du dialogue œcuménique d'aujourd'hui ». Les discussions ont porté sur les facteurs historiques, doctrinaux et pastoraux. Quatre présentations ont abordé des exemples concrets de schismes dans l'Église primitive et au début de la période médiévale. Une session spéciale a traité de la guerre actuelle en Ukraine, qui soulève d'importantes questions ecclésiologiques. La conférence de clôture a traité des défis herméneutiques et méthodologiques que le dialogue œcuménique doit affronter. Chaque présentation a été suivie d'une ou deux réponses formelles et de discussions générales.

Les participants ont résumé les réflexions de la réunion de cette année dans les thèses suivantes :

(1) L'Église a une dimension spirituelle immuable et une dimension mondaine, structurellement changeante. Ces deux dimensions sont indissociables, mais doivent être distinguées l'une de l'autre, même si cela s'avère souvent difficile. L'Église est consciente de l'amour de Dieu pour l'humanité et sait que sa volonté de salut inclut tous les hommes. Elle est au service de l'œuvre rédemptrice du Christ et ne doit pas empêcher qui que ce soit d'accéder au royaume de Dieu par ses structures mondaines, mais elle doit œuvrer pour que sa mission permette au plus grand nombre d'atteindre le salut.

(2) La controverse donatiste (311-) a permis à Augustin de faire une distinction entre schisme et hérésie, distinction que Cyprien n'avait pas clairement établie: Augustin comprenait le schisme comme une rupture de la communion et considérait l'hérésie comme une trahison de la vraie foi.

(3) A l'occasion de la controverse donatiste, Augustin a défendu la valeur du baptême pratiqué par les schismatiques. Tout baptême reçu au nom de la Trinité, affirmait-il, reste celui du Christ, même par l'intermédiaire de ministres indignes. Augustin justifiait ainsi la pratique romaine qui a permis à la tradition latine ultérieure de faire la distinction entre la validité et la licéité des sacrements. L'Église orthodoxe, suivant les enseignements de Basile le Grand, a une tradition similaire, bien qu'elle n'utilise pas les mêmes catégories.

(4) Toutefois, certaines régions de l'Empire romain n'ont pas renoncé à la position de Cyprien, selon laquelle le baptême des hérétiques était considéré comme "invalide" ; cette position sous-tend la pratique actuelle de non-reconnaissance du baptême, dans certaines Églises et est à l'origine d'une division persistante.

(5) Dans ce qu'on appelle le schisme d'Acace (484-519), qui concernait la réception du concile de Chalcédoine (451), se conjuguèrent des différends théologiques, hiérarchiques et politiques. Les protagonistes du schisme ne se sont pas suffisamment employés à comprendre les positions dogmatiques et les arguments de leurs contradicteurs, de sorte qu'aucune discussion de fond n'a pu avoir lieu. Les accusations mutuelles de nature dogmatique et canonique ont conduit à la rupture de la communion, et à la radiation mutuelle de leurs noms dans les diptyques.

(6) Bien que la communion entre les Patriarcats de Rome et de Constantinople ait été rétablie avec la résolution du Schisme d'Acace, cette dernière n'a pas conduit à la restauration de la pleine communion avec les Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Tout au long du conflit avec Constantinople, l'Église romaine s'est surtout préoccupée de revendiquer sa primauté, sans tenir compte de la situation concrète et des traditions théologiques des patriarchats orientaux.

(7) Aux deux domaines fondamentaux de conflit ecclésiastique de la période pré-constantinienne (le dogme et la hiérarchie), s'en ajoute un troisième à partir du IV^e siècle: la question du rôle de l'empereur dans les processus ecclésiastiques. Les troubles liés au donatisme constituent l'un des premiers exemples d'implication directe des autorités impériales dans les controverses chrétiennes. Au cours des siècles suivants, les empereurs se sont de plus en plus fréquemment mêlés des affaires ecclésiastiques, notamment en convoquant des conciles, en appliquant leurs décrets et en nommant et en déposant des évêques.

(8) Dans tout groupe schismatique il n'y a en général pas que des éléments négatifs, mais aussi des éléments positifs. Les schismes peuvent comporter des vérités utiles et mettre l'accent sur des aspects non négligeables. L'idéal consiste à exploiter ce qui est bon et à canaliser l'énergie d'un mouvement donné dans l'esprit de l'Évangile. La manière dont Basile le Grand et Macaire (Macarius-Symeon, pseudo-Macaire) ont réagi respectivement aux mouvements monastiques d'Eustache et des Messaliens constitue un exemple convaincant de cette approche. Plutôt que de réagir uniquement en termes négatifs, ils ont corrigé les erreurs de ces ascètes radicaux de manière constructive et avec une sensibilité pastorale. En d'autres termes, le défi du schisme exige à la fois la rigueur de la clarté et l'ardeur de la charité.

(9) Les schismes progressent par étapes qu'il est malaisé d'identifier. Dans notre recherche de l'unité, nous avons besoin d'analyses et de différenciations historiques aussi objectives que possible sur les causes respectives et les raisons profondes de l'éloignement, du conflit, de la division et de la solidification d'un schisme.

(10) Nos Églises ne sauraient se réconcilier à l'avenir sans un changement d'optique. L'unité exige la capacité de reconnaître les manifestations légitimes de la foi sous des formes peu familières, exprimées dans un langage inusité et à travers des pratiques peu connues. Ce changement peut être réalisé, entre autres, en écrivant ensemble l'histoire de nos Églises, non seulement en soulignant les divisions et les schismes, mais aussi en mettant en évidence les préjugés et en faisant ressortir les points de convergence et les récits de rencontre.

(11) La meilleure façon d'aborder l'"autre" schismatique est d'adopter une attitude de confiance et non de suspicion. Cela signifie qu'au lieu de chercher d'abord à condamner et à exclure, il nous faille

partir de l'hypothèse d'une bonne intention et d'une harmonie sous-jacente, même si une correction ou une distanciation s'avère nécessaire.

(12) Les schismes concernent différents aspects de la tradition de l'Église. Il est donc important de faire la distinction entre l'essentiel inaltérable de la foi (la Tradition) et les aspects locaux et culturels (les traditions), qui ne s'excluent pas nécessairement. Les séparations portent souvent à l'origine sur des aspects secondaires qui sont ensuite exagérés et justifiés de manière dogmatique.

(13) La nature et la définition du schisme nécessitent une articulation et une réflexion plus approfondies. Cela inclut notamment la question de savoir comment décrire un schisme, les formes extérieures du schisme (par exemple, rupture de la communion, établissement de hiérarchies concunentes, etc.) et l'impact des différences préexistantes et des facteurs extra-ecclésiaux. Des recherches récentes nous invitent à approfondir l'analyse historique des schismes. Bien que parfois causés par des raisons non dogmatiques, les schismes ont toujours été justifiés par des positions théologiques. Ces justifications tendent à dogmatiser des conflits qui, souvent, n'ont pas explicité les facteurs culturels, sociopolitiques et psychologiques qui les constituent. À cet égard, il serait utile de formuler une typologie des schismes.

(14) Une réflexion sur les dialogues œcuméniques a montré qu'il n'existe pas, à ce jour, de modèle commun d'unité de l'Église. Le dialogue orthodoxe-catholique s'est concentré sur le dépassement des différences doctrinales. Cependant, il convient d'accorder une plus grande attention aux questions d'identité, qui sont surtout marquées par les formes de piété, la culture et la langue, car elles représentent un facteur important pour la compréhension que les Eglises respectives ont d'elles-mêmes. Il convient donc de clarifier les objectifs de l'unité ecclésiale.

(15) Bien que le dialogue orthodoxe-catholique n'ait pas été suffisamment bien accueilli par nos Églises, il a eu des conséquences importantes sur leur vie. Parmi les exemples, citons la mise à disposition de bâtiments de l'Eglise catholique en faveur de communautés orthodoxes locales de la diaspora, les décisions conjointes des évêques orthodoxes et catholiques d'établir des organes de dialogue locaux, de nouvelles réglementations sur la reconnaissance mutuelle du baptême et sur les mariages mixtes, des changements dans le droit canonique catholique et la volonté du pape François d'approfondir le dialogue avec l'Eglise orthodoxe.

(16) Il est impératif pour notre dialogue de faire la distinction entre les facteurs dogmatiques, les facteurs théologiques mais non dogmatiques et les facteurs non théologiques. Le rapport à la nation, par exemple, n'est pas une question dogmatique; cependant, la clarification de cette question nécessite une réflexion théologique.

(17) Les dialogues doctrinaux ne suffisent pas à réaliser l'unité. Être en communion implique aussi de pouvoir prendre des décisions communes concernant l'expression de notre foi et le témoignage de l'Évangile dans les sociétés d'aujourd'hui. Il convient également de rappeler que le dogme est inséparable de la vie spirituelle. Sans la vie spirituelle, le dogme devient de l'idéologie. La vie spirituelle sans dogme est du piétisme. Le dogme et la vie spirituelle sont tous deux des formes de médiation et de vie de l'Évangile. Ce n'est que lorsque les discussions œcuméniques seront fondées sur la vie en Christ que la quête de l'unité se réalisera.

Le Groupe mixte de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée rassemble 26 théologiens, 13 orthodoxes et 13 catholiques de divers pays d'Europe, du Proche-Orient, d'Amérique du Nord et du Sud. Fondé à Paderborn (Allemagne) en 2004, il s'est ensuite réuni à Athènes (Grèce), Chevetogne (Belgique), Belgrade (Serbie), Vienne (Autriche), Kiev (Ukraine), Magdebourg (Allemagne), Saint-Petersbourg (Russie), Bose (Italie), Thessalonique (Grèce), Rabat (Malte), Halki, près d'Istanbul (Turquie), Taizé (France), au monastère de Caraiman (Roumanie), Graz (Autriche), Trebinje (Bosnie-Herzégovine), Rome (Italie), et à Cluj-Napoca (Roumanie). La prochaine réunion aura lieu en juin 2023 à Balamand (Liban).

